

LES CIBLES

ALEXIS ZANTE, vice-président de la Banque Berghof
ELVIRE ELSTIR, galeriste
POLA STALKER, actrice, sœur d'Elvire Elstir
LOTHAIRE LESTIR, savant, mari d'Elvire Elstir

LES AGENTS

BÉATRICE BOBILLARD, assistante d'Alexis Zante
THADEUS PRINZHORN, assistant d'Elvire Elstir
KARL MONIEL, assistant de Pola Stalker
HECTOR MYLENDONK, assistant de Lothaire Lestir
SARAH SIRVIN

ALMA ZANTE, ex-femme d'Alexis Zante
BERNARD DINKER, président de la Banque Berghof
JONATHAN BOULMER, client de la Banque Berghof
CURZIO WALLA, imprésario de Pola Stalker
OSKAR HEIMBERG, metteur en scène
GLORIA WILSON, réalisatrice
RÉMI MULOT, réalisateur

Sigma, opérations helvétiques, pour Sigma, direction exécutive, Berne, le 15 mars, 17:50

Nous apprenons qu'une œuvre disparue du peintre Konrad Kessler referait surface aux alentours de Genève. Depuis la fin du siècle dernier, notre Organisation tente de contenir l'influence de cet artiste subversif. Mais sa renommée ne cesse de croître malgré nos efforts, et la réapparition d'une pièce maîtresse risque d'augmenter encore son pouvoir de nuisance. Sauf avis contraire, nous activons nos réseaux afin que la réception publique de l'œuvre se déroule de manière conforme à nos critères.

Σ

Sigma, direction exécutive, pour Sigma, opérations helvétiques, New York, le 15 mars, 12:23

Le conseil d'administration se félicite de votre diligence. Comme toujours, vous agirez sur les ressorts intimes de la personnalité, beaucoup plus déterminants dans les grandes affaires du monde que les idées. Nous n'aimons pas beaucoup les idées.

Σ

Sigma, opérations helvétiques, pour Sigma, direction exécutive, Berne, le 16 mars, 23:45

L'opération Kessler est déclenchée, nos agents sont en cours d'infiltration auprès de toutes les parties prenantes. Plusieurs d'entre elles se trouvent déjà sous la surveillance de nos services en raison des positions influentes qu'elles occupent dans leurs sphères respectives. Nous recommandons aux agents affectés à leur contrôle de porter attention à tout élément lié au peintre controversé.

Béatrice Bobillard pour Sigma, Genève, le 25 mars, 23:50

Il paraît quand s'éloigne le tramway, soudain dégagé de la tôle en mouvement. Les brumes émânées du lac, épandues sur le canton, retombent en nuées molles dans la lumière des phares, l'obligeant à ouvrir son parapluie. Puis il se dirige à pas souples vers le *Remor*. L'empreinte de ses semelles marque à peine le trottoir humide avant que le reflet de l'enseigne se recompose, intacte, sur l'asphalte.

L'homme pousse la porte en habitué, sans consulter l'ardoise. À l'intérieur, les clients se pressent sous les lustres ternis, causant par-dessus des boissons fumantes, des bols de soupe, et ces robustes pâtisseries que l'on affectionne au centre de l'Europe.

– Un dossier de plus et je raccroche, déclare une jeune femme sur la banquette où il s'assied aussi.

De deux doigts déterminés, elle repose sa cuillère sur la table, lui adressant un coup d'œil au passage. Sa main descend vers son genou gainé de noir sous

une minijupe crème, remonte vers un lobe clouté d'or parmi ses boucles lustrées.

Le jeune homme en vis-à-vis – pantalon ardoise, spencer marine et foulard grenat moucheté de pois neige – s'est reculé pour faire place au nouveau venu. Et c'est en déplaçant son siège qu'il l'évalue à son tour, trahissant coup sur coup l'indifférence, la surprise, enfin l'expression du plaisir le plus vif.

– Sois patiente, ma chère Sarah, représente-t-il à la jeune femme. Ils observent toujours le comportement des analystes avant de les envoyer sur le terrain.

– Facile à dire, Thadeus, se radoucit-elle avec une moue gracieuse. Ça fait trois ans que tu travailles dans cette galerie.

Leur voisin a commandé un velouté d'oseille avec une part d'emmental, ce hors-d'œuvre et ce fromage composant tout son dîner. Comme le garçon dresse la table, il extrait de sa poche un téléphone ainsi qu'un magazine célébrant en couverture la comédienne Pola Stalker. Sa main gauche repose sur le corps de l'actrice pendant qu'il parcourt le répertoire, sélectionne une entrée par affleurement du pouce, compose un numéro d'un tapotement plus marqué.

– C'est Alexis, dit-il une fois qu'on a décroché à l'autre bout. (Il dit Talexis, avec une inflexion légèrement traînante sur le e, à peine un accent, comme une réminiscence géographique dans la voix.) C'est Talexis, répète-t-il comme pour s'en assurer lui-même, je te dérange ? Ah, tu es en voyage. Oui, tu me l'avais dit. Oui, j'avais oublié. Mais je ne te retiens

pas. C'était pour te dire, pour dimanche. Je ne pourrai pas. Non je regrette, un engagement préalable, enfin c'est impossible, malheureusement.

Le garçon apporte le potage, chambardant la table et l'obligeant à déplacer son magazine. Celui-ci se retrouve de l'autre côté de l'assiette, au-delà du verre où ondule à présent la silhouette impeccable de l'actrice.

– Comment ça, je n'ai rien de prévu dimanche, s'indigne l'homme dans son cellulaire. Non je ne m'énerve pas mais tout de même, tu n'es pas ma secrétaire, responsable de mon agenda, maître de mes allées et venues. D'ailleurs ma secrétaire m'a lâché, ce n'est pas le moment de me chercher des noises.

Puis il s'interrompt, déplaçant son verre afin de rapprocher le magazine. La figure parfaite de Pola Stalker semble capter son attention tandis qu'il argumente encore : Je ne me cache pas mais j'ai à faire et je m'étonne que tu y trouves à redire, toi qui n'as jamais une minute pour personne. Tu n'as qu'à passer un dimanche en famille. Après tout, cette femme et ces enfants sont à toi, que je sache, et ton insistance à me faire le témoin de votre félicité dominicale me paraît, entre nous, de plus en plus suspecte.

À la table d'à côté, les jeunes gens lèvent les yeux au ciel avant de retourner au sujet qui les occupe, et je peux suivre leur conversation pendant que l'homme cède la parole à son interlocuteur, lancé dans une réplique aussi furieuse que fluviale.

– En effet, j'ai trouvé ma place à la galerie, poursuit avec satisfaction le dénommé Thadeus. Nous montrons un truc autour de Konrad Kessler. Tu connais ?

– C'est le plus grand peintre suisse du XX^e siècle.

– Allemand, en vérité, corrige le jeune homme. Bon bourgeois de Hambourg, ingénieur naval avant la Grande Guerre, peintre de marines à ses heures. Mais après quatre années sur le front, il n'a plus goût à rien. On l'envoie à Genève où il recommence à peindre faute de mieux. Et au bout de quelques années, voilà qu'il devient, comme tu dis, le plus grand peintre suisse du XX^e siècle.

La main gauche toujours plaquée contre son oreille, l'homme se tourne vers eux, comme si l'évocation de Kessler avait piqué son attention, par-delà le téléphone où l'on proteste toujours avec véhémence, le sourire satiné de l'actrice et la part délaissée d'emental. Oui, il les écoute avec une curiosité visible, cherchant à pénétrer leur conversation.

Mais les jeunes gens ont déjà changé de sujet. Ce sont maintenant des banalités de leur âge, histoires de garçons et de filles dans toutes combinaisons possibles de ces deux termes, jusqu'au moment où ils laissent tomber ce sujet-là également pour régler l'addition.

L'homme se concentre de nouveau sur son téléphone. Il dit : Écoute, Lothaire, sans doute ai-je été maladroit mais je ne peux absolument pas venir dimanche. Tu n'as qu'à m'inventer une excuse auprès d'Elvire, je suis sûr que ta femme comprendra.

Une fois de plus, il se tait pendant qu'on se récrie dans l'appareil. Et quand tarit le flot d'objurgations, il reprend, comme distrait par un songe adventice : À propos, tu as vu ta belle-sœur en couverture de *Paris Match* ? Elle est partout en ce moment. D'ailleurs je suis allé au cinéma, comme quoi je sors, et j'ai trouvé son dernier film pas mal du tout, oui, vraiment très bien.

Il mime la nonchalance. Mais ses doigts fébriles, parcourant la peau soyeuse du journal, trahissent un intérêt que je n'hésiterais pas à qualifier d'excessif pour une célébrité, fût-elle la plus grande actrice de sa génération.

Le serveur passe un chiffon humide sur les tables, époussette les chaises avant de les renverser sur leurs plateaux, et l'homme, comprenant qu'on n'a pas l'intention, à l'autre bout du fil, de s'attarder sur le sujet de sa belle-sœur, paie le serveur puis quitte le *Remor*, abandonnant son *Paris Match* derrière lui.

J'ai aussitôt réglé ma consommation et vous adresse ma note de frais en pièce jointe.

Σ

Sigma pour Béatrice Bobillard, Berne, le 26 mars, 8:15

Vous disposez de tous les éléments pour aborder votre cible. Procédez comme convenu.

Thadeus Prinzborn pour Sigma, Genève, le 28 mars, 21:25

– Je suis parfaite et Lothaire ne s'en rend pas compte, il n'en a pas la moindre idée, s'insurge Elvire dans un ample mouvement de son châle zèbre. Et cesse de regarder cette photo sans arrêt, Thadeus, ça m'énerve.

Je détourne les yeux du cliché de Katarina Schwitz, une décharge à ciel ouvert dans la périphérie napolitaine affichée à 8 880 francs.

– Huit mille huit cent huitante francs ? soupesé-je. Tu y vas fort. Ce n'est déjà pas tellement dans le goût suisse.

– Arrête de dire huitante, s'agace-t-elle. Oui, le Schwitz est à huit mille huit cent quatre-vingt francs, pile sa cote chez Artprice.

Je me transporte vers la baie vitrée, cinq pas sur le béton ciré vierge de toute entrave. Le Rhône, localement placide sous la pluie de mars, sort du lac à ma droite puis coule à mes pieds pour s'enfuir vers la France derrière nous.

– En vingt-deux ans de vie commune, poursuit-elle dans mon dos, je ne lui ai jamais servi deux fois le même plat. Il prétend que c'est Mme Eduarda qui cuisine. Mais est-ce qu'il se préoccupe de savoir qui compose les menus, qui trouve les idées ? Non, il pense qu'elle improvise. Les chips de parmesan, la julienne de méduse à la hongkongaise – une brusque inspiration à partir de placards bien remplis. Et jamais le moindre Merci, ma chère Elvire.

Or moi qu'elle charge quotidiennement de traquer sur Internet les recettes de cuisine les plus extravagantes, je suis bien placé pour savoir que les chips et la méduse ne tombent certes pas du ciel. Mais je me garde bien d'acquiescer. Sous mes yeux, une navette touristique bondée de Saoudiens affronte le mauvais temps. Je me demande ce qu'ils peuvent bien photographier derrière les vitres ruisselantes du bateau-bus, si c'est l'île ou moi ou rien, et si cela fait au fond la moindre différence.

– Quand nous sommes invités, ronronne Elvire derrière moi, je parle à ses collègues des sujets qui les intéressent – myocarde avec les cardiologues, synapses avec les neurologues, et je saupoudre avec un zeste d'arts plastiques. Tout le monde m'adore, Lothaire trouve ça normal. Il impute ce succès au compte de mon charme naturel, et je souris tendrement mais jaune, comme s'il ne fallait pas rester constamment en éveil pour se maintenir au top.

Je me tourne vers elle, espérant désamorcer par un regard le déni monumental où Elvire se complâit

quand elle s'ennuie. C'est mal connaître l'inoxydabilité de son mécanisme.

– Et le dimanche, mouline-t-elle, qui a les petits sur les bras, c'est moi. Monsieur donne une interview, monsieur prépare sa prochaine conférence. Alors je dis Soyez gentils, les enfants, il faut laisser papa travailler, et je mets le réveil une heure plus tôt le lundi matin pour remplir le Caddie à la Migros.

Or moi qu'elle charge toutes les semaines, entre une notice de catalogue et un accrochage, de remplir le réfrigérateur familial, je me garde bien d'acquiescer.

– Parce que les enfants, m'instruit-elle encore, ce n'est pas ce qu'on vous a vendu sur le papier. Ils répétaient : C'est merveilleux, à chaque pas vous verrez le monde à neuf. Mais qui a vraiment envie de voir le monde à neuf ?

Elvire quitte soudain la table de travail où elle discourt depuis tout à l'heure pour arpenter la galerie. Je m'avance vers le bureau, plateau en padouk du Gabon et tréteaux en fibre de verre, et fais mine de classer des papiers pour justifier de ne rien répondre.

– Ma fille, se défend-elle maintenant, je ne lui trouve aucun défaut. Mais Antonin n'est bon à rien. Bien sûr, je ne peux pas le dire parce que Lothaire m'accuserait d'avoir des préférences entre les enfants, lui qui a toujours eu un faible pour Auguste. Mais à qui je vais me plaindre. À ma sœur ? Non, surtout pas Pola.